

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [8] (1905)
Heft: 47

Artikel: Causerie féminine
Autor: Pert, Camille
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-255606>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le bétail en hiver.

Le Logement. — L'Hygiène. — L'Alimentation. — La Boisson.

Ayant moins à faire au dehors, l'agriculteur a plus de soins à donner à son bétail pour qui la saison d'hiver est la plus difficile.

Le plus souvent il se contente de le nourrir le moins mal possible, mais oublie que l'air pur et la propreté sont tout aussi nécessaires à la santé de l'animal qu'une alimentation généreuse. Aussi il entasse ses élèves les uns sur les autres pour les mieux protéger contre le froid dans des écuries basses et sombres où l'air n'entre qu'à peine et la lumière que par hasard. Aussi, le printemps venu, les malheureuses bêtes sortent, étiolées et marquées pour la maladie, du milieu artificiel et empuanté où elles ont végété pendant les longs mois d'hiver.

Il faut évidemment tenir le bétail au chaud et le protéger contre les grands froids, dont il souffre jusqu'à en maigrir et à moins produire. Mais il faut prendre garde de tomber d'un excès dans un autre peut-être plus grand en lui supprimant l'espace et l'air nécessaire à la respiration. Il faut donc éviter d'entasser les animaux, les faire sortir le plus possible pour nettoyer l'étable ou l'écurie, changer l'air et renouveler les litières. La bête elle-même doit être brossée souvent et tenue aussi minutieusement propre qu'en tout autre temps, car la propreté est la moitié de la santé. C'est surtout aux vaches laitières qu'il faut appliquer ces soins, quitte à les couvrir d'une couverture de laine et à augmenter l'épaisseur de leur litière. L'air insalubre est aussi néfaste pour la qualité du lait que le froid peut l'être pour la quantité. Aussi, dans l'étable et dans l'écurie hermétiquement close durant les grands froids, toutes portes et toutes fenêtres fermées; il est bon de ménager, par en haut, et le plus haut possible, des soupiraux.

Il faut séparer les animaux selon leur âge et leur sexe et donner à chacun une place suffisante pour qu'il puisse commodément se remuer et se coucher; on aura donc soin de proportionner le nombre des habitants à la capacité du logement.

Le bon agriculteur, l'agriculteur prévoyant et avisé, n'a pas dû mesurer le nombre du bétail d'élevage d'après ses ressources d'été, mais d'après celles qu'il peut se ménager pour l'hiver. De la sorte, il ne sera jamais contraint d'écouler en mauvaise saison sur le marché un stock trop considérable de sujets. Il a pris ses précautions.

Cependant, s'il ne possède pas en quantité suffisante, l'aliment fondamental qui est le foin de prairie, il pourra lui substituer d'autres substances et, en première ligne les pailles. Celles-ci hâchées, puis légèrement mouillées et salées, donnent avec addition d'un peu de farine et vingt-quatre heures de fermentation, un aliment complet de valeur nutritive égale sinon supérieure à celle du foin, étant donné néanmoins qu'il faut 175 kilos de paille pour remplacer 100 kilos de foin.

Mais une telle substitution ne serait pas économique cette année surtout, dans les fermes qui, placées à proximité d'une gare ou d'une ville, perdraient l'écoulement de leur paille à un prix rémunérateur.

Par contre, il pourra être avantageux d'utiliser les pommes de terre et les betteraves. Il faut les faire manger cuites, accompagnées d'une petite quantité de son et de nourriture sèche, comme foin ou paille, destinée à constituer un lest pour l'estomac, car il faut que la ration soit assez volumineuse pour entretenir le bon fonctionnement de l'appareil digestif.

Nous ne préconisons pas l'alimentation à l'aide des brindilles, feuilles sèches et sarments, car si les feuillards verts de frêne, de peuplier et d'acacia sont consommés avec plaisir et profit par le bétail, il n'en est pas de même après la dessiccation.

Par contre, nous conseillerons, dans les pays de pommes, la ration de marc, 10 à 12 kilos par jour en deux rations pour une bête adulte.

Le marc de pommes, qui peut se conserver par l'ensilage, mais qui vaut mieux encore à la sortie du pressoir, est riche en matières azotées et en matières sucrées qui sont matières d'alimentation précieuse.

Enfin il y a une ressource excellente que tout le monde connaît, mais dont trop peu d'éleveurs font encore usage, c'est celle des tourteaux de différente nature qui ont tous de

commun qu'ils sont les résidus de graines écrasées et pressées pour la fabrication des huiles : graines de colza, navette, celette, chanvre, lin, etc., en France, graines de sésame, arachide, coton, coprah ou coco à l'étranger.

Riches en azote, les tourteaux ont une grande valeur nutritive sous un petit volume.

Le tourteau de coton est le meilleur, viennent ensuite le tourteau de sésame et le tourteau de faîne décortiquée.

Il y a une étude à faire pour l'appropriation de tel ou tel tourteau à tel ou tel genre d'animaux, mais elle est facile à expérimenter et on peut affirmer que ce produit constitue un très bon aliment auquel les animaux s'habituent bien et prennent aisément goût.

L'animal perd beaucoup de sa chaleur naturelle par l'ingestion d'aliments et de boissons à la température extérieure. On y obvie en faisant tout au moins tiédir boissons et rations. Cela est très important pour les vaches laitières surtout. Aussi nous ne saurions trop recommander pour finir la ration à l'état cuit et la buvée chaude. LONDINIÈRES,

CAUSERIE FÉMININE

Le savoir-vivre : les rapports avec les parents.

Nous étonnerons beaucoup de nos lecteurs et surtout de nos lectrices en émettant ceci : que les parents doivent des égards à leurs enfants, si jeunes, si petits que ceux-ci soient.

Rien de pernicieux comme de traiter l'enfant non pas seulement avec grossièreté et brutalité, mais encore avec légèreté et sans-çon. Si l'on veut que l'enfant soit bien élevé, il faut commencer par l'être soi-même vis-à-vis de lui. Le gronder, le punir avec violence, se mettre en colère, crier, l'injurier, oublier devant lui les lois les plus élémentaires de la politesse et de la modération, c'est à la fois l'inciter au manque de respect envers vous et au besoin de vous imiter.

De même, il est absolument faux de se moquer de l'enfant, de tourner en dérision ses maladresses et ses ignorances : non-seulement on le rend craintif, rancuneux, mais on lui inculque l'esprit de dénigrement qu'à son tour il déploiera un jour envers quelque autre plus faible que lui.

C'est vis-à-vis de leurs enfants et dans la stricte intimité familiale que les pères et mères doivent se conformer le plus rigoureusement aux prescriptions du savoir-vivre, et ne montrer par leur exemple que ce que l'enfant peut et doit imiter.

Il est entendu que si les ascendants comprenaient mieux les exigences de la vie, se résignaient au rôle qu'ils doivent adopter, celui de leurs descendants serait infiniment simplifié; mais, dans la vie actuelle, il n'en va guère ainsi et lorsqu'une profonde affection mutuelle ne met pas « de l'huile dans les rouages » familiaux, il n'y a encore qu'une bonne éducation résolue qui puisse éviter les orages entre vieux parents, enfants et petits-enfants.

De ce que l'homme jeune se sent dans la plénitude de sa force et apte à profiter de tout ce que la science du moment lui enseigne, il ne s'ensuit pas qu'il doive mépriser et traiter avec légèreté, avec cruelle inconvenance ceux d'un temps passé, épaves laissées sur les bords par le courant filant éternellement en avant. Ceux-ci ont fourni leur course; ils sont respectables par l'effort qu'ils ont donné, ainsi qu'à cause de la faiblesse dans laquelle ils sont tombés.

Si le vieillard doit mettre toute son attention à dissimuler les tares de l'âme, les jeunes doivent fermer les yeux impitoyablement sur ce qu'il ne saurait cacher.

Ne jamais se départir auprès des vieillards de la plus stricte politesse extérieure. Ne jamais passer devant un vieillard; ne pas se carrer dans une bonne place alors que celui-ci est debout; ne point balancer à offrir ses services dans la rue, en chemin de fer, à un vieillard inconnu que l'on voit embarrassé par un détail matériel, le défendre énergiquement de toute insolence de la part de subalternes malappris.

Dans le monde ou chez soi, écouter avec indulgence, même ce qui vous a été redit plusieurs fois, ou ce qui ne peut vous intéresser en aucune façon. Cependant savoir mettre un terme, sans froisser votre interlocuteur, à ces expansions séniles qui vous excéderaient sans, au fond, être d'un grand agrément pour le radoteur.

M^{me} Camille PERT.

Qui ne voit le soleil n'en est pas réchauffé.